

Maxime trouve sa voie D'un jardin à un champ prévostois

Jacinthe Laliberté jacinthe.laliberte@journaldescitoyens.ca

Passant de la permaculture expérimentale dans le jardin attenant à sa maison de Sainte-Anne-des-Lacs à la méthode bio intensive à échelle humaine sur un petit lopin de terre à Prévost, Maxime Belleau, jeune agriculteur maraîcher en devenir, a trouvé sa voie.

Fort de son expérience, Maxime ne pouvait concevoir de ne plus avoir d'espace à cultiver. La vente de la maison qu'il occupait avec sa mère et la perte de son terrain, l'ont poussé à élaborer le projet qui lui tenait à cœur depuis plusieurs années: expérimenter une technique de production maraîchère standard, tout en gardant ses pratiques liées à la permaculture sur un plus grand lopin de terre.

Selon lui, cela répond à un besoin criant dans les Laurentides: produire des légumes de qualité dans une ville comme Prévost où il y a encore des espaces verts et des champs disponibles pour la culture.

L'amorce de son rêve

Barbier à Saint-Sauveur depuis six ans, l'expérience acquise pendant trois ans à travailler la terre de son petit jardin de mille pieds carrés l'a amené à vouloir en faire son métier. Implanter un projet réunissant culture et communauté à Prévost, ville

où il a grandi et où il a ses contacts, est devenu une préoccupation constante.

Adhérent au projet de Maxime, son premier contact, Nicole Jacques, amie de sa mère, lui prête le terrain principal de la terre des Dagenais qui longe le chemin de la Station. Une autre rencontre, cette fois-ci, avec Hugues Néron, neveu de Nicole, permet une entente tacite entre les deux: entretenir une partie du jardin de Hugues contre la possibilité de cultiver une des sections du potager. Et pourquoi pas? Un service en attire souvent un autre.

Le projet prend un essor inattendu. Au début mai, le jeune agriculteur concentre ses énergies à «partir» son terrain, une prairie enherbée. Ses semences sont bio (naturelles), il n'utilise ni engrais chimiques ni pesticides ni fongicides et il enrichit le sol avec les amendements naturels comme le compost de crevettes, le fumier de poule et la farine de plumes.

Maxime, autodidacte dans ce domaine, préfère nuancer les modes de culture qu'il met en pratique: «Je ne fais pas de la culture bio, puisque je n'ai pas de certification. Pour l'obtenir, il faut tester la terre et comme je ne suis pas installé permanent, il est inutile de faire les démarches en ce sens. Il serait plus approprié d'utiliser le terme *culture naturelle*.»

La saison de récolte étant précoce cette année, il vend déjà des plants et des légumes déjà rendus à maturité au marché fermier de l'épicerie biologique «Radis noir», à Sainte-Anne-des-Lacs. Pour lui, c'est l'endroit idéal pour se faire connaître et créer des liens avec la communauté en aidant les gens à produire chez eux.

Un jour, sa ferme

«Je veux acquérir un terrain d'environ deux à trois hectares dont la superficie cultivable serait d'un hectare. Sur le reste du terrain, forêt et écosystème se côtoieraient. Je veux

qu'il y ait de la vie, des oiseaux, des animaux sauvages sur cette ferme.»

Très attiré par la méthode bio intensive sur petite surface à échelle humaine de Jean-Martin Fortier, Maxime explique que la notion «d'échelle humaine» est la plus importante pour lui. L'idée de base est de cultiver sans mécanisation extrême. De la plantation à la récolte en passant par le désherbage, tout se fait manuellement.

Trouver de la main-d'œuvre dans le domaine de l'agriculture est aussi un défi de taille. Pour pallier cette problématique et dans la poursuite de cette méthode centrée sur la culture à échelle humaine, quoi de mieux que de penser à travailler avec des bénévoles. Cependant, la gestion d'un tel type de personnel peut s'avérer complexe en certains moments.

«Mes bénévoles sont des amis, des gens qui m'ont découvert à travers les réseaux sociaux, des personnes à la retraite, des jeunes qui voudraient développer une deuxième carrière,» mentionne Maxime convaincu du bien-fondé de sa vision. Il conçoit, cependant, que la gestion d'un tel personnel est un défi, mais confirme qu'il apprend beaucoup.

Il ne vise pas un seul type d'âge ou de personne. Il s'explique: «Je veux aussi intégrer des handicapés. Ils sont sensibles à la nature. Le fils d'une amie, Olivier, ayant le syndrome de Williams, s'épanouit de jour en jour lorsqu'il vient travailler au terrain.»

En résumé, son projet de vie se définit en ces termes: «Le type de ferme que je veux réaliser et les pra-

tiques que je mets à profit sont beaucoup plus résilients à tous ces changements climatiques. Étant sur une plus petite surface, l'arrosage se fait plus facilement, sans de gros systèmes, les semences et les plantations se font plus tôt au printemps. Les avantages à travailler de cette façon sont nombreux. C'est très stimulant pour un jeune maraîcher comme moi.»

Fort de valeurs humaines, communautaires et environnementales, le projet de ferme communautaire de Maxime Belleau, dans une petite ville comme Prévost, pourrait rapidement devenir réalité.



La récolte est déjà commencée. Maxime Belleau, jardinier maraîcher qui intègre un jeune handicapé Olivier Briand; ils sont fiers de montrer les légumes qu'ils ont produits.

Sorties culturelles virtuelles

— Lyne Gariépy et Joanis Sylvain

lynegariepy@journaldescitoyens.ca



Des Œuvres de chez nous

En ce mois de juin, et comme cet article paraîtra quelques jours avant notre fête nationale, je vous présente donc deux œuvres québécoises: La série *Sortez-moi de moi*, et le film *La Bolduc*.

Sortez-moi de moi

Série. Drame, suspense. Québec. 2021. Une saison de six épisodes de 60 minutes chacune. Sur *Crave*; en français et anglais.

Idée originale: Sophie Lorrain et Alexis Durand-Brault

Réal.: Alexis Durand-Brault. Int.: Vincent Leclerc, Sophie Lorrain, Pascale Bussières

Synopsis — La série dramatique nous transporte dans l'univers de la santé mentale où la Dre Justine Mathieu (Pascale Bussières) assure le suivi des patients amenés par Clara Saint-Amand (Sophie Lorrain), Myriam Melançon (Sandra Dumaresq) et Gabriel Beauregard (Bruno Marcil), intervenants de première ligne en urgence de soins. Parmi tous ses patients, la Dre Mathieu tissera des liens particuliers avec David Ducharme (Vincent Leclerc), un nouveau patient aux prises avec un épisode de bipolarité. Leur relation secrète deviendra de plus en plus compromettante. De leur côté, Clara Saint-Amand et



Gabriel Beauregard prennent soin de cas difficiles sur le terrain tout en étant confrontés à leurs propres problèmes familiaux.

Ciné-fille — Une série captivante, sur le sujet d'actualité qu'est la santé mentale, doublé d'un thriller psychologique efficace, et pas déprimant du tout, malgré le sujet.

Tous les acteurs et actrices sont excellents, mais je dois préciser que Vincent Leclerc est prodigieux dans le rôle de David Ducharme. Il ne tombe jamais dans la caricature, compose un personnage complexe, tout en nuances, qui pourrait rapidement nous irriter, mais auquel on s'attache. Celui qui avait réussi à nous faire apprécier Séraphin dans les *Pays d'en hauts*, nous charme encore une fois ici. Valérie Blais est, pour sa part, parfaitement «câtée» dans le rôle de la sœur de Clara, directe et assumée. Un vent de fraîcheur dans la série.

La réalisation d'Alexis Durand-Brault, digne des séries américaines à gros budget, est superbe. Les images et les éclairages sont du calibre cinématographique. D'ailleurs, l'éclairage joue un rôle important dans l'histoire, permettant de mettre l'emphase sur certains éléments, et parfois, de

transformer une scène qui aurait pu être glauque, en un moment lumineux.

Parlant de lumineux, ce que j'aime de *Sortez-moi de moi*, c'est que la série sort des clichés habituels sur la santé mentale. Ce n'est jamais tout noir ou tout blanc en ce domaine, et les intervenants de l'unité volante sont continuellement sur une mince ligne, étant eux-mêmes confrontés à leurs propres démons. C'est vraiment bien rendu. Particulièrement les dialogues entre Dre Justine et David, lors de la thérapie, qui se renvoient la balle comme dans une partie de tennis, et où chacun marque des points.

Une série que nous avons dévorée en rafale, six heures d'affilée, qui sont passées, pour ma part, trop rapidement. Six épisodes, sans que je ferme les yeux une seule fois, c'est un signe que *Sortez-moi de moi* est captivant, enlevant, excellent. Un de mes coups de cœur de l'année. **9,5 sur 10**

Ciné-gars — Une nouvelle série avec une belle brochette d'acteurs.

Ce qui est intéressant, au niveau des personnages du personnel soignant, c'est qu'on oscille entre leur vie professionnelle et leur vie personnelle. Du côté des patients, le personnage de David est un peu hors-norme, et amène une partie captivante de l'histoire. Les autres patients sont aussi intéressants, même si plus probables.

Mention spéciale pour Isabelle Brouillette, qui incarne Luciole, un petit rôle attachant. **8,5 sur 10**

La Bolduc

Film. Drame biographique. Québec. 2018. 1h43. Sur *Tou.tv extra*.

Réal.: François Bouvier. Int.: Debbie Lynch-White, Émile Proulx-Cloutier, Rose-Marie Perreault.

Synopsis — Peu de temps après que Mary Travers ait rencontré Édouard Bolduc, ils se sont mariés et ont commencé à fonder une famille. Quelques années plus tard, alors qu'Édouard doit rester alité, sans revenu, Mary accepte de remplacer un violoniste dans une soirée folklorique. La jeune femme connaît rapidement le succès dans un Québec en plein changement, qui vit ses premiers élans de la lutte pour les droits de la femme. Celle-ci ne pouvant même pas avoir un compte en banque à son nom. Mary Travers Bolduc deviendra dès lors La Bolduc pour le public et sera rapidement confrontée à de grands débats moraux: rester auprès de ses enfants ou partir en tournée et subvenir aux besoins matériels de sa famille.



Ciné-fille — Tout d'abord, je dois préciser que, pour avoir lu la biographie de *La Bolduc*, le film est fidèle au livre.

En plus de nous rappeler le parcours atypique et courageux de madame Bolduc, le film *La Bolduc* nous fait faire un voyage dans le temps nécessaire. Pour ne pas oublier que les femmes se sont battues pour avoir des droits, parfois au prix de grands sacrifices pour certaines.

Le retour dans le temps est facilité par la qualité des costumes et des décors. Pour les amoureux du vintage et des antiquités, comme moi, plusieurs meubles font envie dans ce film. Bon travail des décorateurs et costumiers. Debbie Lynch-White transmet bien les émotions dans son jeu. Un bon film sur la première vedette féminine populaire de notre histoire. **7,5 sur 10**

Ciné-gars — Debbie Lynch-White est à la hauteur des critiques élogieuses entendues sur son jeu. Je l'ai trouvée excellente dans ce rôle.

On fait un survol rapide de la vie de La Bolduc. J'aurais préféré que l'histoire débute alors que sa carrière s'envole.

Côté historique, pour les costumes et décors, on sent bien l'époque. Malgré la durée du film, personnellement, je n'ai pas vu le temps passer. **8,5 sur 10**